

Bulletin d'histoire politique

Michael Keating, Les défis du nationalisme moderne, Québec, Catalogne, Écosse, Les Presses de l'Université de Montréal et les Presses inter-universitaires européennes, Montréal et Bruxelles, 1997, 296 p.

Stéphane Paquin



Volume 8, numéro 1, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060404ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060404ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paquin, S. (1999). Compte rendu de [Michael Keating, *Les défis du nationalisme moderne*, Québec, Catalogne, Écosse, Les Presses de l'Université de Montréal et les Presses inter-universitaires européennes, Montréal et Bruxelles, 1997, 296 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 8(1), 227–228. <https://doi.org/10.7202/1060404ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

État des lieux après dix ans de travaux, cet ouvrage souligne à propos toute la richesse d'une histoire politique englobante, aux perspectives élargies, dont les frontières, maintenues floues à dessein, permettent d'aborder de nouvelles pistes de recherche et de réflexion. On est bien loin des tentatives de légitimation de l'histoire politique qui marquaient les premiers travaux de Rémond et de Sirinelli face à des détracteurs peu convaincus de l'utilité et de la pertinence d'un tel champ de recherche.

Pascale Ryan

étudiante au doctorat, UQAM

NOTE ET RÉFÉRENCE

1. Jean-François Sirinelli et Jean-Pierre Rioux (dir.), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, L'Univers historique, 1997.

Michael Keating, *Les défis du nationalisme moderne*, Québec, Catalogne, Écosse, Les Presses de l'Université de Montréal et les Presses inter-universitaires européennes, Montréal et Bruxelles, 1997, 296 p.

Professeur de science politique à l'Université Western Ontario, Michael Keating a fait paraître en 1997 un des livres les plus intéressants sur le nationalisme depuis celui de Benedict Anderson il y a déjà quelques années. Michael Keating, lui-même d'origine écossaise, s'élève depuis longtemps contre ceux qui considèrent les nationalismes régionaux tel que celui du Québec, de l'Écosse et de la Catalogne, comme des mouvements rétrogrades et réactionnaires.

Avec ce livre, l'auteur s'attaque fort bien de front aux idées reçues sur le nationalisme. Sa thèse est qu'avec l'avènement de la mondialisation, les mouvements nationalistes ne recherchent plus l'ostracisme mais l'ouverture sur le monde, d'où la nouvelle appellation de nationalisme moderne. En effet, selon l'auteur, ces nationalismes modernes «témoignent, pour l'essentiel, d'un effort d'adaptation aux mutations globales et de reconstruction de la vie politique à partir du territoire» (p.69). Ces nationalismes «rompent le lien traditionnel entre nationalisme et protectionnisme ou autarcie» (p.70) pour devenir des nationalismes du libre-échange, donc plus ouverts sur le monde.

Deux tendances se dégagent de tout cela, le nationalisme ethnique est lentement remplacé par un nationalisme plus civique ancré dans la société civile et ces mouvements deviennent d'ardents défenseurs de la mondialisation de

l'économie. Ces mouvements jouent la mondialisation contre l'État central d'où le titre plus évocateur en anglais de «Nations against the State».

Ce livre, paru la même année en anglais et en français, est divisé en deux grandes parties. La première est plutôt théorique même si, selon les dires de l'auteur, elle ne constitue pas une théorie du nationalisme. Les trois premiers chapitres abordent la question des nations, du nationalisme, de l'État, de la mondialisation et de ses conséquences sur les politiques territoriales. Les trois chapitres suivants traitent des cas du Québec, de l'Écosse et de la Catalogne.

Sur une note moins enthousiaste, Michael Keating nous donne une définition du nationalisme qui a de quoi rendre perplexe. Il écrit que le nationalisme: «unit l'individu à la collectivité, le présent au passé, la tradition à l'avenir et de réconcilier l'universel et le particulier» (p.17). Pour reprendre un mot qu'adorent utiliser les professeurs de science politique, cette définition n'est pas très «opérationnelle». On aurait préféré une définition plus simple comme: «le nationalisme est le fait de faire de sa nation le premier objet de son allégeance politique». Avec cette définition on est plus à même de comprendre les stratégies de ces mouvements, car si l'on en croit Keating, la logique de ces mouvements n'est pas de viser à l'intégrité territoriale, mais au renforcement de l'intégration internationale. Cette définition du nationalisme à laquelle on ajoute les effets de la mondialisation explique beaucoup mieux les stratégies des acteurs qui représentent ces nouveaux nationalismes.

Finalement, le préfacier, le sociologue Guy Rocher, émet une critique sur le livre dans sa préface: il aurait aimé que Keating s'inspire plus des livres de ses collègues Fernand Dumont et Marcel Rioux. Cette critique est justifiée. Le cas du Québec est bien traité, mais à certains moments on ne s'y reconnaît plus. On a parfois l'impression d'une vision canadienne anglophone du Québec. Malgré ces petites réserves, ce livre est épatant à plus d'un égard, il mérite d'être lu et relu.

Stéphane Paquin
Candidat au doctorat
Institut politique de Paris.

Nicole Jetté-Soucy, *L'homme tragique*, éditions Liber, 1998, 192 p.

Cet essai se veut une élucidation de la nature de l'action politique. Mme Jetté-Soucy y distingue d'abord le politique des autres activités humaines. Sorte d'anti-nature, le politique vient pourvoir au bien-être de la communauté par une entreprise qui n'a rien de la répétition séculaire des gestes routiniers du